

## Remerciements

A La Rencontre, à Mes Rencontres françaises qui m'ont aidé à marcher sur le bon chemin par leur présence, leur exemplarité ou leur attention à mon égard avec discrétion. A celles-ci qui ont été source de mon énergie, qui m'ont transmis leur savoir, m'ont fourni force et sagesse, qui ont été mon indispensable horizon. A celles-là qui m'ont aidé à conserver en toute circonstance la positive attitude, qui sont restés proche les jours de soleil comme les jours de pluie, et qui toutes et tous ont changé ma vie. A chacune et chacun, qui sauront se reconnaître, vivants ou décédés, je leur dédie une plume dite « réflexion », pour leur démontrer mon respect pour l'aide qu'ils m'ont apporté pour construire mon « Totem de Vie », pour la lumière qu'ils m'ont fourni sur mon sentier de vie. Je me souviens. Je n'oublie pas. Vous êtes entrées dans « mon Panthéon personnel. »

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Ma Rencontre, à Mes Rencontres québécoises qui ont été une fête, à celles et ceux qui sauront se reconnaître, qui m'ont guidé avant, pendant et après mes chemins québécois. Que toutes et tous trouvent ici l'assurance de ma gratitude. Auprès d'elles et d'eux, j'ai goûté un peu de la vie québécoise, acadienne, et canadienne. L'amour du sol québécois est entré dans mon cœur. A l'issue de ce séjour de l'innocence et du bonheur passé au Québec, j'ai deux amours : mon pays et le Québec. Je me souviens. Je n'oublie pas. Depuis que je vous ai quitté, y a comme un trou dans ma vie...



Puisque tu sais le temps qu'il m'a fallu  
pour venir jusqu'à ta porte

Je n'ai plus d'Amour. Je n'ai plus de Patrie. Je ne possède plus rien, juste une valise. Je me suis fait gitan. Je ramasse mon bagage et je m'en vais. Je n'ai plus de pays. Je n'ai plus de maison. Je n'ai plus de nom. Le gitan a raison. Y a plein d'horizons. Mon ciel c'est le sien. Je m'en vais voir ailleurs. J'ai la tentation du Québec. Je suis dans l'avion qui me mène à Montréal. L'étoile me guide. Les ailes me portent. Je vais revivre des émotions de mon enfance. Je m'en vais me libérer des étouffements et des brûlures que la vie m'a distribuées avec générosité. Je m'en vais rechercher un endroit plus sociétal. Je mets un océan entre mon passé et mon avenir. J'ai choisi une nouvelle terre. Celle que l'on baptisait autrefois, à tort : « les faubourgs de l'enfer. » Qu'est ce qui me fait courir si loin ? Suis-je tombé amoureux de ce « pays », orné des couleurs d'espérance : du bleu de ses ciels nordiques, du jaune de ses printemps tardifs, du rouge des érables flamboyants de ses étés indiens ?

« Le rêve seul laisse à l'homme tous ses droits à la liberté », comme l'a si bien dit Paul Eluard. Alors, que la jeunesse est un état d'esprit. De l'enfance à centenaire, le rêve est un antidépresseur. Accroche à ton cœur un capteur de rêves. Nos rêves sont des étoiles qui dessinent la constellation de notre légende personnelle. Il faut toujours faire des rêves beaucoup trop grands pour ne pas les perdre de vue. Rêver sa vie n'est qu'une étape. Vivre ses rêves est la ligne d'arrivée. Va là où tes rêves te portent. « Heureux

celles et ceux qui osent rêver et acceptent de payer le prix pour que leurs rêves se réalisent », comme l'a si bien dit le Cardinal Suenens. Ne pas quitter, n'est pas une question de survie. Les volontés fortes se traduisent par des actes. Partir c'est exister. Chaque seconde, peut-être une renaissance. Chaque seconde, peut-être un nouveau départ. Si tu le veux, c'est à toi de choisir. La liberté est toujours une dignité à conquérir. En homme libre, s'il faut parfois savoir dire non, il faut aussi savoir quitter, partir, fermer des portes, pour en ouvrir d'autres. J'avais rêvé ma vie, je vis l'un de mes vieux rêves. Je m'en vais assouvir un vieux rêve, un rêve vieux de trente ans. Le capteur de rêves a bien fonctionné. Je réalise un vieux rêve d'antan. Je pars vers d'autres horizons. Je pars pour être libre. Je quitte tout pour exister. Partir pour exister. Quitter pour exister. J'accepte de payer le prix pour qu'un de mes rêves se réalise. Je traverse un continent et un océan. J'avais rêvé du Canada. Je suis en fugue dans l'Est canadien. J'avais rêvé du Canada. Je viens mouiller l'ancre au Québec !

Je me faisais à l'idée que le Québec me révélerait quelques surprises. Je pensais alors à des paysages panoramiques. Eh bien ! Ce fut aussi des rencontres. Je vais de rencontres en rencontres en toutes circonstances, pour ne citer que les tournées de bar, les fêtes, les transports en commun. « Jaser » en bonne compagnie me donne une impression réelle, décontractée, issue d'un « vrai rapport humain » entre homme et femme, direct et dénoué de tout sentiment malsain au départ de toute relation humaine. Ce rapport met à bas le sentiment français dans les rapports « homme – femme », selon lequel « les garçons parlent avec les filles pour coucher avec, et que les filles couchent avec les garçons pour parler avec. » La confiance réciproque, l'amour, l'ouverture d'esprit me permettent d'abattre les barrières culturelles et linguistiques pour ne retenir que l'essence des êtres. Quand je me promène dans les rues de Montréal, de Québec, j'ai

l'impression d'être sans passé. Je reviens à des choses simples. Je m'allonge sur l'herbe des parcs, au bord des lacs, j'écris, je lis, je réfléchis. Parfois des « flashes » de la vie parisienne défilent devant mes yeux. Je regarde les gens s'agiter. Qu'est-ce qu'ils ont tous à courir comme ça pour rien ! La lenteur est la clé du bonheur. Le bonheur est un papillon. Si nous le chassons, il nous échappe. Mais si nous nous asseyons tranquillement, il vient voler au-dessus de notre tête. Elle n'est pas belle la vie ? Comme elle est belle. Dans la vie comme en amour, il ne faut jamais désespérer. Demain est un autre jour, toujours plus belle la vie. Vivre et aimer sont les deux plus beaux mots de la langue française. Il faut les conjuguer à tous les temps. Quand on prend le temps de la regarder, la vie est toujours passionnante. J'ai été spectateur de ma vie par moments. Ici, je suis acteur de ma vie. Chaque rencontre est une fête. Québécoises et Québécois, complices de mon voyage, je goûte près de vous un peu de la belle vie. Ce voyage enrichi le vestiaire de « mon Histoire. »

C'est comme si je répondais à l'appel de l'original qui est un solitaire, mais qui le temps d'un été s'en va rejoindre ses congénères. Comme si la feuille d'érable était un présent qui se méritait. « Symbole de charme », unique et exquise avec son parfum d'orient, la feuille d'érable est destinée aux personnes tenaces et aventureuses. Soudain, je prends conscience que ce voyage m'était finalement destiné ! Comme s'il venait récompenser la patience d'une vie. La patience est amère, mais ses fruits sont doux. Et tant pis si l'on doit garder silence sur le cadeau des Dieux, je m'en vais faire partager « mon rêve québécois. »

O'mon doux Québec au cœur d'érable ! O'mon sirop d'amour ! O'Québec, mon amour... ne parle pas, tutoie-moi, embrasse-moi, étouffe-moi d'un autre langage qui me fera vivre.



## « Le rêve québécois »

J'écoute les histoires et les légendes qui me sont contées. J'imagine mieux ainsi comment s'est produit chacun des événements, et m'arrête à penser comment chacun, des autochtones aux explorateurs du passé, a façonné le « pays. » Parmi ces nouveaux explorateurs, les uns étaient à la recherche d'une voie maritime vers l'Inde, les autres en quête de se faire une vie meilleure dans un nouveau pays, « le rêve d'un Nouveau-monde. »

Les Québécois ont tous la gaieté et la vivacité des habitants de la France. « Tabernacle ! » Ils dansent, chantent et paraissent s'embarrasser fort peu du lendemain. A leur rencontre, je dois mieux les connaître et les respecter, selon leurs coutumes et leurs traditions. Ceux-ci veulent savoir si je suis venu ici pour mettre fin à leurs danses et à leurs festins. Ils ne veulent pas que les gens viennent s'immiscer dans leurs affaires et leurs coutumes. Qu'est-ce qui vous amène ici ? Si vous nous défendez de danser allez-vous-en ! Sinon vous êtes les bienvenus parmi nous. Nous dansons parce que nous voulons préserver notre héritage pour nos enfants, s'ils en veulent ; et s'ils n'en veulent pas, nous continuerons quand même à danser pour montrer à nos ancêtres que leur tradition ne s'est pas perdue. « Ne faites rien qui puisse faire honte à votre famille ou à votre peuple », c'est ce que disaient les autochtones il y a un siècle et, c'est ce qu'ils disent aujourd'hui. A leur rencontre, c'est une transformation. Nous sous-estimons souvent le pouvoir d'une rencontre, d'un visage avenant, d'un mot gentil, d'un encouragement, d'une moindre at-

tention, d'une positive attitude, d'un sourire, d'un modeste présent... pour le plaisir... rien que pour le plaisir. Ils ont tous le pouvoir de changer une vie. Chaque rencontre est une transformation, toutes les rencontres appellent à une transformation, toutes les réunions amènent à des transformations. On ne naît pas ce que nous sommes. On le devient. Nous sommes tout ce qui est, nos rêves, nos pensées, nos rencontres, notre vie. Nous sommes tout ce que nous choisissons d'être. Nous sommes tout ce que nous choisissons de courir comme risques, et aventures, au bout desquels nous sortirons vainqueur ou vaincu. Nos rencontres font ce que nous devenons. A La Rencontre de l'autre, nous construisons notre légende personnelle. Le contact de l'étranger nous aide bien souvent à mieux nous comprendre nous-mêmes. D'ailleurs, l'autre, l'étranger crée l'ailleurs en nous, y introduit le doute, l'émerveillement, l'inouï ou l'inédit, il nous porte au-devant de nous-mêmes en nous faisant plus intensément exister. Rencontrer l'autre, c'est comme notre indispensable horizon. Partir vers l'étranger, dialoguer avec l'autre est une question de survie de l'alliance des civilisations. Partir à la rencontre de l'autre c'est comme mon indispensable horizon. L'autre, l'étranger est la source de mon énergie. Partir pour exister. Rencontrer pour exister. Quitter, c'est exister. Rencontrer l'autre, c'est exister, toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus fort.

21 juin, journée nationale des autochtones, je suis venu danser et chanter avec eux, sans faire honte à ma famille et à mon peuple. La journée nationale des autochtones est le moment idéal de se rassembler, fêter et célébrer la saison ainsi que de participer pleinement à la vie. C'est la plus longue journée de l'année, alors, j'en profite. La journée nationale des autochtones est une célébration de leur passé, de leur présent ainsi que de leur avenir. Elle leur rappelle de respecter l'expérience et les enseignements de

leurs sages. Parce qu'ils n'ont pas peur de voir les fils dépasser les pères, ils encouragent leurs jeunes. Et surtout, ils les encouragent à ne jamais oublier qui ils sont et où sont leurs racines. La Journée nationale des autochtones se résume en deux mots : « sensibilisation culturelle. »

O'Québec, où l'anglais et le français se côtoient, un « pays » qui perfectionne l'art de vivre ensemble dans un esprit de paix et de tolérance. 24 juin, la saint Jean-Baptiste unit les Québécois. Les célébrations du 24 juin sont historiquement associées aux célébrations antiques du solstice d'été en même temps qu'aux fêtes agraires qui marquaient autrefois le début de l'été. C'est ainsi que le 24 juin 1834, lors d'un banquet champêtre pour discuter de l'avenir du peuple québécois, fut l'origine de la « saint Jean-Baptiste » comme fête nationale. Il faut cependant attendre 1925 pour que le 24 juin soit déclaré congé férié. Tantôt regroupés autour de l'église, tantôt autour de sociétés patriotiques, les Canadiens-Français ont progressivement vu dans la saint Jean, l'expression privilégiée de leur identité nationale. Délaissant progressivement l'expression « Canadien-Français » au profit de « Québécois » dans les années soixante, le peuple du Québec devra attendre jusqu'en 1977 pour qu'officiellement la saint Jean devienne la fête nationale et légale du Québec.

L'apparition de la fleur de lys comme symbole remonte à l'Égypte ancienne : croix ansée, symbole du pouvoir souverain. C'est en l'an 507 qu'apparaît la fleur de lys sur le drapeau de Clovis, Roi des Francs. La fleur de lys devait à jamais symboliser la royauté française. La fleur de lys fait son apparition en Nouvelle-France lorsque Jacques Cartier, débarquant à Gaspé en 1534, plante une croix portant les armoiries de la France où sont représenté trois lys d'or. Le premier pavillon royal à flotter en Nouvelle-France fut le drapeau blanc, aussi appelé « drapeau colo-

nel. » Le pavillon blanc fut souvent décrit tel que : « peint aux armes de la France. » Les armes de la France sont en fait l'écu de France. De couleur azurée, l'écu porte en son centre, trois fleurs de lys de couleur or. Le nombre trois, ici, fait référence au mystère de la trinité. Outre les pavillons royaux et militaires, plusieurs pavillons de la marine marchande flottèrent en Nouvelle-France, comme celui de Samuel de Champlain : croix blanche sur fond azuré. Cependant, l'ancêtre direct du drapeau actuel du Québec est la bannière dite « de la bataille de Caillon. » De couleur bleu ciel, elle portait au centre l'écu de France et les coins étaient ornés de quatre fleurs de lys d'argent. Une fois passé le choc de la conquête en 1759, le peuple du Québec commence à manifester régulièrement son intention d'adopter un drapeau national. C'est en 1902 que l'Assemblée législative nomme le drapeau le « fleurdelisé. » On retire l'écu de France. On redresse les fleurs de lys. Et le 21 janvier 1948, le drapeau du Québec flotte pour la première fois sur l'Hôtel du Parlement. Ainsi le fleurdelisé devient emblème distinctif du Québec, des Québécoises et des Québécois.

Quant à la fête de la saint Jean-Baptiste, elle provient d'une longue tradition qui remonte aux temps des colonies et qui explique comment saint Jean-Baptiste est devenu le patron des Canadiennes et Canadiens-Français. Les origines de la saint Jean-Baptiste étaient religieuses avant d'être la fête qu'elle est aujourd'hui. C'est le 24 juin 1615, qu'on célébra la première messe en Nouvelle-France, depuis les expéditions de Jacques Cartier. Les autorités religieuses trouvaient remarquable que cette journée soit en même temps que le solstice d'été et la date de naissance de saint Jean-Baptiste, symbolisant ainsi le baptême de la Nouvelle-France. Deux siècles plus tard, le 24 juin 1834, Ludger Duvernay, un éditeur de journaux, et une soixantaine de personnes décidèrent pendant un banquet de